

*En amour, les humains me semblent avoir  
un frisbee à la place du cœur :  
ils volent constamment d'un amoureux à l'autre.  
Jamais moi, Galoche, je n'aimerai quelqu'un d'autre  
autant que ma douce Émilie, foi de... frisbee!  
Ha, ha, ha!... Bonne lecture!*



*N'oublie pas qu'il me fait toujours plaisir  
de t'accueillir dans ma cyberniche  
[www.galoche.ca](http://www.galoche.ca)*







## **UNE FAMILLE DE RÊVE !**

Moi, Galoche, je fais de la bicyclette. Oui, oui ! Dans le salon, couché sur le dos, j'étire une à une mes pattes et les fais pédaler dans le vide. « Un chien fou ! » dirait tout humain en me découvrant dans un tel moment d'intimité. Toi qui me lis, tu crois que je fais de l'exercice parce que j'ai encore mangé trop de crêpes ? Pas du tout ! C'est qu'il en va de ma vie : je dois retrouver ma forme, mon énergie et, surtout, garder mon équilibre mental car...

LES MELOCHE,  
C'EST UNE FAMILLE DE RÊVE  
POUR DEVENIR FOU,  
MISÈRE À POIL!

Encore ce matin, les Meloche me sont tombés sur la barbichette.

D'abord, Sébastien, le frère d'Émilie, m'a marché sur la queue: sa façon de punir ma Douce, qui accapare trop longtemps la salle de bains. Je n'ai pourtant pas bronché. Fidèle au poste, je suis resté couché près de la porte à attendre la sortie d'Émilie. Monsieur-je-sais-tout a alors mis son pied sur ma patte droite de devant, en laissant échapper un pet tonitruant. Ah! le misérable! Je lui aurais mordu une fesse si je n'étais pas le *booon* chien que je suis!

Quelques minutes plus tard, Éloïse, la sœur aînée, me barrait le chemin alors que je voulais rejoindre Émilie pour le petit-déjeuner.

– Mon p'tit chenapan, où as-tu mis ma sandale? a-t-elle lancé. Dans une heure, j'ai une répétition et je n'ai pas l'intention de jouer Cléopâtre en talons hauts!... Vite, cours la chercher! J'espère que tu ne l'as pas trop abîmée.

Bon, d'accord, j'ai un petit penchant naturel pour mâchonner pantoufles, chaussettes et tout ce qui sied au pied humain – mais très occasionnellement, je t'assure! D'ailleurs, la grande diva m'accusait à tort. Aussi, loin de prendre la *patte* d'escampette, je me suis précipité vers sa penderie.

– Galoche, sors de là tout de suite!

Mon flair légendaire me disait que le précieux butin se trouvait dans ce capharnaüm où la diva empile costumes et accessoires de théâtre, semaine après semaine, sans jamais y faire de rangement. Malgré ses protestations, je me suis acharné jusqu'à trouver, bien enfouie sous cette montagne d'objets

bizarres, la célèbre savate manquante, laissant Cléopâtre gueule bée...

- Euh... excuse-moi, mon beau.

Mais le biscuit sur le sundae, ce matin, ce fut cette épouvantable scène qui suivit, immédiatement après l'épisode de la sandale.

- Émilie et Fabien, s'il vous plaît, pas de nourriture sous la table... a marmonné Marilou de cette voix éteinte et étrange de momie vivante qu'elle a depuis quelque temps. Ça me lève le cœur.

Aussitôt, mes deux meilleurs amis ont vivement retiré les croûtons de pain grillé qu'ils me tendaient - l'un avec miel et l'autre avec caramel -, alors que moi... CLAC!... CLAC!... je mordais la poussière, assis par terre, entre les deux.

- À force de lui donner des cochonneries, a ajouté la triste sous-ministre, il va devenir gros comme un ours.

J'aurais enfermé la maman-momie d'Émilie dans une pyramide!

« Quel dur matin! que je songe, en pédalant comme un fou, alors que mon ventre crie comme une vieille locomotive à court de charbon. Moi, Galoche, à court de petit-déjeuner, je ne pourrai sûrement pas tenir longtemps ce rythme d'enfer! »



- Qu'est-ce que tu fais là, toi, les quatre pattes en l'air? demande soudain la momie, étonnée, dans l'entrée du salon.



Les quatre pédales en l'air, je fige comme un cactus au beau milieu du désert; je me sens brusquement aussi déprimé qu'un chameau dans un rodéo!

«Si on ne peut plus avoir d'intimité, maintenant...» que je pense, en me retournant vite sur le ventre. Puis, je me reprends en pattes et fais face à la tyrannique Marilou, de retour prématurément du boulot. Je reste sans jappe alors que la maman-momie disparaît dans le corridor sans me hurler de quitter son magnifique tapis de Turquie...

Mes pensées s'entrechoquent. Un vrai labyrinthe. «Que se passe-t-il avec Marilou?» Avant que je ne parvienne à trouver la moindre petite oasis de réponse dans ce désert d'idées qui me brûle la tête, je vois la sous-ministre revenir dans le salon et s'asseoir dans son fauteuil. Ai-je la berlue? Marilou n'a

ni dossier ni crayon, elle qui d'habitude passe son temps à rédiger des rapports ministériels; dans sa main droite, elle tient seulement un verre de vin rouge. «Elle est malade!» Je m'inquiète, en l'observant prendre une petite gorgée de vin, perdue dans ses pensées. Assis, les deux fesses bien serrées sur le tapis, je tente de me faire oublier. «C'est qu'elle a vraiment l'air abattue...»

– Vieille sacoche! rugit d'un coup la sous-ministre, en sortant de sa torpeur et de ses gonds. Arrête de me regarder avec ton air de chien battu!

Mes babines tombent d'un coup, comme si, sous le choc, je m'étais transformé en saint-bernard.

Pourtant, ma compassion reprend vite le dessus en entendant la mère d'Émilie ajouter, de sa voix retrouvée de momie, basse et maintenant tremblotante, comme si elle se parlait à elle-même: